



# Le Saint-Siège

---

VOYAGE APOSTOLIQUE  
EN FRANCE À L'OCCASION DU 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
DES APPARITIONS DE LOURDES  
(12 - 15 SEPTEMBRE 2008)

**ENTRETIEN DU PAPE BENOÎT XVI**  
**ACCORDÉ AUX JOURNALISTES AU COURS DU VOL**  
**VERS LA FRANCE**

*Vendredi 12 septembre 2008*

**QUESTION:** *"France es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?", avait demandé en 1980 Jean-Paul II lors de son premier voyage. Aujourd'hui, quel sera votre message aux Français ? Pensez-vous qu'à cause de la laïcité, la France soit en train de perdre son identité chrétienne?*

**BENOÎT XVI:** Il me semble évident aujourd'hui que la laïcité en soi n'est pas en contradiction avec la foi. Je dirais même qu'elle est un fruit de la foi parce que la foi chrétienne était, dès le commencement, une religion universelle, donc pas identifiable avec un Etat et présente dans tous les Etats et différente dans les Etats. Pour les chrétiens, il était toujours clair que la religion et la foi n'étaient pas politiques, mais une autre sphère de la vie humaine... La politique, l'Etat, n'étaient pas une religion mais une réalité profane avec une mission spécifique... et les deux doivent être ouverts l'un pour l'égard de l'autre. Dans ce sens, je dirais aujourd'hui, pour les Français, et pas seulement pour les Français, pour nous chrétiens dans ce monde sécularisé d'aujourd'hui, il est important de vivre avec joie la liberté de notre foi, de vivre la beauté de la foi et de rendre visible dans le monde d'aujourd'hui qu'il est beau d'être croyant, qu'il est beau de connaître Dieu, Dieu avec un visage humain en Jésus-Christ... montrer donc la possibilité d'être un croyant aujourd'hui et même qu'il est nécessaire pour la société d'aujourd'hui qu'il y ait des hommes qui connaissent Dieu et peuvent donc vivre selon les grandes valeurs qu'il nous a données et contribuer à la présence des valeurs qui sont fondamentales pour la construction et pour la survie de nos Etats et de nos sociétés.

*Q.: Vous aimez et connaissez la France... qu'est-ce qui vous lie plus particulièrement à ce pays, quels sont les auteurs français laïcs ou chrétiens qui vous ont le plus impressionné ou les souvenirs les plus émouvants que vous conservez de la France ?*

**BENOÎT XVI:** Je n'oserai pas dire que je connais bien la France. Je la connais un peu, mais j'aime la France, la grande culture française, surtout naturellement les grandes cathédrales, et aussi le grand art français... la grande théologie qui commence avec saint Irénée de Lyon jusqu'au 13e siècle et j'ai étudié l'université de Paris au 13e siècle : saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin. Cette théologie a été décisive pour le développement de la théologie en Occident... Et naturellement la théologie du siècle du Concile Vatican II. J'ai eu le grand honneur et la joie d'être ami du père de Lubac, l'une des plus grandes figures du siècle passé, mais j'ai eu aussi des bons contacts de travail avec le père Congar, Jean Daniélou et d'autres.

J'ai eu des relations personnelles très bonnes avec Etienne Gilson, Henri-Irénée Maroux. Donc, j'ai eu réellement un contact très profond, très personnel et enrichissant avec la grande culture théologique et philosophique de la France. Cela a été réellement décisif pour le développement de ma pensée. Mais aussi la redécouverte du grégorien originel avec Solesmes, la grande culture monastique... et naturellement la grande poésie. Etant un homme de baroque, j'aime beaucoup Paul Claudel, avec sa joie de vivre, et aussi Bernanos et les grands poètes de France du siècle passé. C'est donc une culture qui a réellement déterminé mon développement personnel, théologique, philosophique et humain.

*Q.: Que dites-vous à ceux qui, en France, craignent que le Motu proprio 'Summorum pontificum' marque un retour en arrière sur les grandes intuitions du Concile Vatican II ? Comment pouvez-vous les rassurer ?*

**BENOÎT XVI:** C'est une peur infondée parce que ce Motu proprio est simplement un acte de tolérance, dans un but pastoral pour des personnes qui ont été formées dans cette liturgie, l'aiment, la connaissent, et veulent vivre avec cette liturgie. C'est un petit groupe parce que cela suppose une formation en latin, une formation dans une culture certaine. Mais pour ces personnes avoir l'amour et la tolérance de permettre de vivre avec cette liturgie cela me semble une exigence normale de la foi et de la pastorale d'un évêque de notre Eglise.. Il n'y a aucune opposition entre la liturgie renouvelée par le Concile Vatican II et cette liturgie.

Chaque jour (du Concile, ndlr), les pères conciliaires ont célébré la messe selon l'ancien rite et, en même temps, ils ont conçu un développement naturel pour la liturgie dans tout ce siècle car la liturgie est une réalité vivante qui se développe et conserve dans son développement son identité. Il y a donc certainement des accents différents, mais quand même une identité fondamentale qui exclue une contradiction, une opposition entre la liturgie renouvelée et la liturgie précédente. Je pense quand même qu'il y a une possibilité d'un enrichissement des deux parties. D'un côté les amis de l'ancienne liturgie peuvent et doivent connaître les nouveaux saints, les nouvelles

préfaces de la liturgie, etc.... d'autre part, la liturgie nouvelle souligne plus la participation commune mais, toujours, n'est pas simplement une assemblée d'une certaine communauté mais toujours un acte de l'Eglise universelle, en communion avec tous les croyants de tous les temps, et un acte d'adoration.

Dans ce sens, il me semble qu'il y a un enrichissement réciproque et c'est clair que la liturgie renouvelée est la liturgie ordinaire de notre temps.

*Q.: Avec quel esprit commencez-vous votre pèlerinage vers Lourdes et y êtes vous déjà allé ?*

**BENOÎT XVI:** J'ai été à Lourdes pour le Congrès eucharistique International en 1981, après l'attentat contre le Saint-Père (Jean-Paul II, ndlr). Et le cardinal Gantin était le délégué du Saint-Père. C'est pour moi un très très beau souvenir.

Le jour de la fête de sainte Bernadette est en même temps le jour de ma naissance. De ce fait, déjà, je me sens très proche de cette petite sainte, cette petite fille jeune, pure, humble, avec laquelle a parlé notre Vierge.

Rencontrer cette réalité, cette présence de la Vierge dans notre temps, voir les traces de cette petite fille qui était amie de la Vierge et d'autre part rencontrer la Vierge sa mère est pour moi un événement très important. Naturellement nous n'y allons pas pour trouver des miracles.

Je vais y trouver l'amour de la Mère qui est la vraie guérison pour toutes les maladies, toutes les douleurs et être solidaire avec tous ceux qui souffrent, dans l'amour de la Mère. Cela me semble un signe très important pour notre époque.

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana